

Yvon le luthier ou l'amour des belles choses

*Par Yveline Bodin
La Presse d'Armor - 10 Janvier 2007*



Binic Dans son atelier de Binic et pour la première fois, Yvon polit l'ivoire de flûtes qu'il baguera d'anneaux plaqués or.

Yvon Le Coant dit que la sieste est une chose bénéfique, un bienfait nécessaire !

Nécessaire pour reposer non seulement son corps mais surtout son cerveau, pour qu'il puisse remettre en place tous les éléments du puzzle de la journée et concevoir la poursuite de son travail.

Yvon est un poète, un de ces hommes qui puisent dans les choses de la vie la substantifique moelle, l'essence des pensées, des actions et de l'art de vivre.

Luthier certes aujourd'hui, mais combien de chemins a-t-il empruntés et parcourus avant d'en arriver à ce point d'orgue de ses rêves ?

Né à Nonénou, près de Bourbriac, dans une famille de 5 enfants, Yvon n'apprend le français qu'à 6 ans

lorsqu'il rentre à l'école de Bourbriac, après avoir connu l'école maternelle de Coat Guegan à Pont Melvez, où l'on ne parlait que le breton.

Mais ce n'est pas l'école de l'Etat qui lui a apporté l'amour de l'art et de la culture, mais l'école de la vie.

Tout gamin, il fabriquait lui-même ses jouets : d'ailleurs « *à la maison on devait savoir tout faire soi-même : la couture, la cuisine, le bricolage, ... C'est ainsi que l'on apprend le travail manuel : sur le tas !* ».

Un jour, toutefois, Yvon est interpellé en entendant un de ses cousins jouer de l'harmonica : « *L'intrusion de la musique dans mon univers d'enfant est quelque part une sorte de révélation* », avoue-t-il.

Son certif' en poche, que faire ? Quand on lui pose la traditionnelle question : que veux-tu faire plus tard ? Réponse : sculpteur.

Une vocation venue de la fréquentation d'un ébéniste de Bourbriac dont il voulait reproduire les sculptures sur bois. Pour cela, il dérobe les tournevis de son père et les meule pour les rendre coupants et pouvoir s'en servir pour sculpter le bois.

Mais comment apprendre le métier ? En 1967, il n'y a plus de places disponibles en sculpture au Collège d'Enseignement Technique d'Auray. Rien que des places en ébénisterie. Qu'à cela ne tienne : on lui dit que c'est la même chose, et il y va !

3 ans d'études, où il a appris à aimer le dessin d'art, la technologie, l'histoire de l'art, et la philosophie.

Frais diplômé du CET d'Auray, il part faire son service militaire en Polynésie pour un an.

Et après ? Nous sommes en 1971, Yvon doit trouver du travail, mais rencontre par hasard un groupe de rescapés de 68, ces hommes et ces femmes qui véhiculaient la mode post-« soixante-huitarde » du retour à la campagne. A Bourbriac, il y en a quelques uns qui veulent ainsi redécouvrir le milieu rural. Et Yvon sympathise, certainement parce que quelque part il y trouve son compte, ou que tout simplement il les attendait. Et, dans la foulée, il n'hésite pas à les suivre à Paris.

C'est « l'éclosion » : Yvon sort de son milieu familial et traditionnel : c'est le grand virage !

Il lit Libération, ce qui le fait « virer » de chez Matra (par un Breton...)! Et puis direction la Lorraine où il travaille chez un artisan ébéniste. Dans sa chambre, il écoute des disques vinyle, et surtout ceux du groupe breton Diouled ar Menez : une sorte de révélation.

Naît alors une attirance suffisamment forte pour que lui vienne l'idée de concilier sa passion pour cette musique et son amour de la sculpture qui ne l'a jamais abandonné. Alors, pourquoi ne pas fabriquer des bombardes ?

Il décide de revenir en Bretagne, cette Bretagne qui lui manque tant, et de devenir luthier.

Nous sommes en 1973. Et c'est à Carhaix, chez Per Guillou, sonneur renommé de bombardes, qu'il apprend

non seulement le métier, mais aussi à sonner.

Per Guillou lui a donné son amitié et transmis son savoir. Yvon est toujours resté fidèle à sa mémoire.

Après le décès du maître en 1978, Yvon crée sa propre fabrique de bombardes à Canihuel.

Quelques années seulement, car l'activité n'était plus viable. Et puis, c'est le creux de vague de la musique bretonne des années 1980.

Mais l'aventure se poursuit au bar de la Musique qu'il monte à Notre Dame de la Cour, en Lantic. Un café-cabaret bien particulier où tout le monde pouvait faire passer ses disques ou cassettes, et même ses propres créations. Yvon a ainsi gardé un petit morceau de sa tête et de son cœur rien que pour la musique.

Après 10 ans de cette aventure, Yvon est embauché à l'Estran de Binic.

Mais en 1995, le destin lui fait un nouveau clin d'œil à l'occasion de la manifestation « Le Défi des Artistes ». En une journée Yvon y a fabriqué une bombarde, de bout en bout : un véritable exploit qui se voit honoré par Jeanne Hérisard, artiste peintre, qui devant les officiels et le public réunis en fin de journée, lui rend un bel hommage : « *Je voudrais dédier mon tableau à quelqu'un qui mérite d'être connu : Yvon Le Coant, responsable de l'Estran* ».

Il n'est certes pas responsable de l'Estran, mais peu importe ! Ces mots agissent comme une décharge dans la tête d'Yvon qui décide de reprendre la lutherie. Et puis, n'est-ce pas le

bon moment : la vague celtique est à son apogée avec un certain Dan ar Braz !

Yvon a racheté un entrepôt de fioul et charbon à Binic, et y a installé son atelier. Depuis, Yvon n'a plus jamais abandonné la lutherie.

Que dire lorsqu'on visite son atelier ? Pour qui aime la musique et ses instruments, quoi de plus beau à regarder et à toucher qu'une flûte traversière, une flûte à bec ou whistle irlandais ?

Flûtes, binious, bombardes cohabitent harmonieusement dans l'univers d'Yvon. Pour leur donner corps : de l'ébène du Mozambique, du buis (Yvon en possède un stock important depuis le remembrement de 1978 en Centre Bretagne).

Et plus récemment, de l'ivoire massif pour les flûtes baguées de plaqué or. A la demande de clients, des musiciens du monde entier amoureux de la Bretagne et proches de la musique traditionnelle.



Binic Une
première : des flûtes en ivoire baguées d'anneaux plaqués or : une pure merveille !

« Ce qui m'importe, c'est la qualité avant l'argent. Mais il me faut vivre, c'est pour cela que je réponds à la demande de whistles, de bombardes et de binious pour les couples de sonneurs. Mais pas des bagadou : je ne suis ni Reebok, ni Nike ».

Yvon a son franc parler, mais c'est un homme sincère et attachant.

D'ailleurs, ne s'est-il pas engagé dans une autre aventure, celle d'Avis de Grand Frais, et cela depuis 5 ans ? Cette bande de copains qui chantent la mer et les marins, cette bande de copains où il est évidemment flûtiste...

Et quand on aime son métier à ce point, quoi de plus fabuleux que de transmettre sa passion à son enfant, en l'occurrence à son fils, Golvan, formé pendant 6 ans à l'ITEM, Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique (Ecole de Lutherie unique en France) et qui a appris son métier dans des fabriques de hautbois, où il a été soudeur à l'argent et polisseur. La succession est assurée.

Après l'engouement des années 90, la vague celtique est au reflux : qui reprendra le flambeau de Dan Ar Braz ?

Disons comme Yvon que ce sera sans doute en 2010, puisque la vague met une décennie à remonter...

Dans 4 ans Golvan aura 30 ans : un bel avenir s'ouvre devant lui, grâce à

son travail et à son talent, mais aussi grâce à un père hors du commun qui lui a transmis l'amour de la vie, de la musique, des belles matières : en deux mots, l'amour des belles choses...



***Binic.** Deux bombardes en buis et anneaux d'ébène, accompagnées d'un petit sonneur en bois coiffé d'un ... canotier ! La musique traditionnelle est aimée bien au-delà des terres de Bretagne !*
